

Discours prononcé par M. le cure Ph. L. Belliveau, de Grand' Digue

M. le président, chers compatriotes, A la vue de la superbe campagne qui se déroule sous nos regards, à la vue de cette foule animée prenant ses ébats sur cette plage ravissante de Caraquet, à la vue de cette multitude de compatriotes débordants de joie et de bonheur, reflétant sur les traits de leurs visages les sentiments qui les animent en ce jour glorieux je sens mon cœur ému dans ses fibres les plus intimes. Je me sens à joie de vivre et de pouvoir contempler à mon aise ce spectacle inoubliable. Si j'avais ma liberté Mesdames et Messieurs je voudrais accorder ma lyre au mugissement des vagues qui déferlent là-bas sur vos falaises enchaînées, au murmure de vos pins altiers, au gazouillement des oiseaux se débattant sous la ramure—aux échos surtout de ce patriotisme qui flotte ici partout dans l'air ambiant, qui anime toutes les poitrines, que nous respirons à pleins poumons—et me laissant balancer sur ce flot harmonieux je voudrais à son unisson, vous chanter la "Patrie" dans ses malheurs et dans ses gloires. Mais, voici, je n'ai pas ma liberté, grâce aux machinations de notre digne président. Malgré la beauté de cette nature, malgré cette foule qui se presse autour de cette tribune, savez-vous, Mesdames et Messieurs, ce qu'a fait le comité d'organisation de notre Congrès Acadien?—Il m'a invité à prêcher dans le désert. Je dois parler d'émigration—avec la certitude que ceux à qui je m'adresse ne sont pas ici pour m'entendre. Une seule consolation me reste. En comparant le sublime au ridicule je me rappelle que S. Jean Baptiste a lui aussi, prêché dans le désert, et il n'est pas encore avéré que sa mission ait été tout-à-fait inutile. Mais il était prophète et je ne le suis guère, il était saint et je le suis moins encore, il était couvert d'une peau de brebis, je n'en ai pas ma disposition, et se nourrir de miel sauvage et je trouve cette friandise difficile à procurer aux tables de rafraîchissements. Allons y, quand même, de notre bonne volonté et tâchons de dire de l'émigration, dans le temps qui nous est alloué, tout le mal que nous en pensons. D'abord en principe, et pour couper au plus court, je condamne l'émigration. Un peuple, nombreux, n'ayant à sa disposition qu'un territoire restreint peut quelquefois laisser émigrer un bon nombre de ses sujets sans affaiblir notablement son organisation nationale, comme un peuple prospère peut envoyer à l'étranger le surplus de sa richesse sans dommage appréciable, mais pour nous, Acadiens qui ne faisons que relever la tête après 150 ans de persécution et d'oubli, l'émigration des nôtres est une plaie qui ronge les parois vitales de notre organisation, qui ralentit notre marche vers le progrès et qui, si elle n'est diminuée finirait par faire évanouir tous nos rêves de grandeur et de prospérité. Je ne tiens pas à passer pour un pessimiste, car je donne plutôt dans le défaut contraire, mais je crains que la population française des provinces maritimes n'augmente pas sensiblement tant que les nôtres garderont la malheureuse habitude d'aller habiter la République voisine. Au dernier recensement précédé de 139,000; au recensement précédent, s'il eût été mieux fait, nous aurions été près de 139,000, au prochain recensement je crains que nous soyons encore dans les environs de 140,000. Pourquoi ce phénomène? Nous accusons pourtant, tous les ans, une augmentation naturelle qui fait le plus grand honneur à la moralité de notre peuple, mais, voilà, notre excédant de naissances sur les décès est supprimé, anéanti, par le départ d'un nombre à peu près égal des nôtres pour les Etats-Unis, et nous restons stationnaires. Les nationalités qui nous entourent envient pourtant notre légère augmentation et sont obligées

M. CAMILLE LAMERE Se guérit de Palpitations de Cœur avec les PILULES MORO pour les Hommes

"J'ai fait usage des PILULES MORO et j'en ai retiré un grand profit, car avec quelques boîtes seulement, j'ai recouvré mes forces, et mes palpitations de cœur sont complètement disparues. Suivant moi, il n'y a pas de meilleur tonique que les PILULES MORO."



M. CAMILLE LAMERE Ste-Anne-des-Plaines, Que.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.



L'Etiquette est de papier blanc imprimé en bleu. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

M. Lamère est un de ces hommes qui ne se laissent pas abattre et qui souffrent les mille incommodités de la vie sans se plaindre. Il se voyait faiblir, il avait de violentes palpitations et une foule d'autres malaises, cependant il n'a songé à se traiter que lorsqu'il fut à bout de forces, comprenant qu'il était dangereux de retarder plus longtemps. Il s'est adressé aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et a pris les Pilules Moro. Ce remède si bon lui a fait du bien tout de suite et a réussi, en quelques semaines, à faire de lui un tout autre homme. Il jouit maintenant d'une santé parfaite, et le témoignage qu'il nous donne fait bien voir qu'il est très content de l'effet du remède. Aussi le sont tous les hommes qui prennent les Pilules Moro. Qu'ils soient atteints de dyspepsie, de faiblesses de toutes sortes, de mal de rognons, de rhumatismes, ou de toutes autres maladies qui leur sont propres, les Pilules Moro vont toujours à la racine du mal, soulagent promptement et guérissent infailliblement. Les malades n'ont qu'à bien suivre les conseils donnés sur la circulaire qui entoure chaque boîte de Pilules, et à être persévérants. Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les PILULES MORO pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO. Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y a de leur santé, et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boîtes de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre. Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix: 50 cts pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

d'avouer que les Français du Dominion, tant Canadiens qu'Acadiens, ont été à peu près les seuls à augmenter en nombre entre 1891 et 1901. Ce compliment nous réjouit, mais il ne faut pas nous endormir dans une fausse sécurité, et sachons que sans l'émigration nous aurions dû augmenter deux ou trois fois plus. Les Anglais, eux, ont beau se croiser les bras, ils restent toujours la majorité, grâce à l'immigration étrangère, qu'ils dirigent dans leur intérêt d'abord et dans celui du Canada ensuite. Mais les minorités, qui n'attendent aucun secours du dehors, ont non seulement le droit mais l'obligation d'augmenter leur nombre si elles veulent garder leur place au soleil, et le seul moyen connu c'est de rester au pays. Le reste nous viendra par surcroît. C'est, à mon sens, la seule guerre légitime de nos jours. Il est défendu d'y tuer, et les plus belles victoires s'y gagnent sans poudre ni canon, sans éclat et sans carnage. C'est l'invasion pacifique d'un pays, qui tombe absolument en dehors de la juridiction du tribunal d'arbitrage de "La Haye." Ah! mes chers compatriotes, si vous soudez la grande douleur de la Patrie lorsqu'elle voit s'éloigner ses enfants! Ce sont ses défenseurs qui s'en vont, ses défricheurs, ses ouvriers, les artisans de sa grandeur et de sa prospérité qui vont donner à l'étranger la force de leurs bras, la somme de leur intelligence, et, le dirai-je, jusqu'au sang de leur cœur, car beaucoup y laissent leur santé et leur vie. Jusqu'ici j'ai parlé de l'émigration au point de vue des intérêts de la patrie qui en souffrent—disons-en maintenant un mot au point de vue individuel. Sont ils plus riches ou plus heureux ces chers émigrés? J'ai parcouru, à plusieurs reprises, les centres de la Nouvelle Angleterre où les Acadiens sont surtout groupés, et l'impression que j'en ai rapportée, c'est que ce travail constant et ardu donné à ces grandes corporations, qui sont des choses sans entrailles et sans âmes, exigeant un labeur continu de 7 hrs. du matin jusqu'à 6 hrs du soir, apporte le pain quotidien et rien de plus. A part quelques rares exceptions il n'apporte ni la richesse ni le vrai bonheur. L'Acadien se souvient—et tous les jours il pense à sa chère Acadie qu'il voudrait revoir;

Il était parti avec l'intention de revenir et il n'en a jamais été capable. J'en ai vu pleurer à chaudes larmes en me disant: J'aurais si bien voulu retourner m'établir au pays de mes pères, mais à quoi bon y songer? Il y a 10, 12, 20 ans que je suis ici et je ne suis pas plus avancé. Jamais je n'aurai l'argent nécessaire pour m'acheter une terre là-bas. Sont-ils plus français et plus catholiques? Si oui ils sont groupés ensemble, où ils ont une église, une école et des associations françaises il y a de l'espoir et pour la langue et pour la foi, mais, mesdames et messieurs, quel est le sort de ceux qui n'ont pas les mêmes avantages? Il ne faut pas imaginer que tous nos Acadiens sont à New Bedford, à Fitchburg, à Lynn et à Waltham. Il y en a un grand nombre de perdus dans ce vaste pays, au milieu de cette immense population, et quand je dis perdus je veux dire isolés d'abord, mais souvent aussi perdus en réalité à la langue française, perdus aux pratiques religieuses, perdus aux lois de la morale et de l'honneur, et dans certains cas, surtout dans le cas de mariage avec protestants, perdus à la foi catholique, eux et leurs familles. Je parle ici avec connaissance de cause. J'en ai de tristes exemples en ce moment à la mémoire de ces pauvres jeunes gens pour qui, bien élevés, de ces jeunes filles candides qui sont tombées dans le premier piège tendu à leur simplicité et qui sont aujourd'hui dans la voie de la perdition. Ce n'est pas un sermon que je prétends faire ici, mais je me permettrai quand même de crier, de toute la force de mes poumons, à tous les pères et mères de famille de l'Acadie ce que je répète sans cesse à mes propres paroissiens: gardez vos jeunes filles chez vous. Comme je le disais il y a un instant, on se berce toujours de l'espoir du retour, et il s'effectue, en effet, dans certains cas assez rares. Mais, en général, quel triste retour! Le père rachète le vieux domaine familial, où s'établit sur une autre ferme. Mais les jeunes gens, accoutumés à la vie de l'usine, dédaignent les travaux des champs et préfèrent se promener et continuer ces habitudes d'intempérance on autres contractées là-bas. Les jeunes filles, qui ont goûté au luxe et aux distractions de la ville, ont perdu le goût des soins du mé-

nage, s'ennuient et veulent s'amuser. Elles étaient habituées à se promener dans le reflet de la lumière électrique et veulent à tout prix continuer de se promener au clair de la lune, quoiqu'une d'elles se soit permise un soir de parler d'elle avec mépris et l'ait traité de planète ridicule comparée à la lune de Boston. On a perdu aussi le sentiment patriotique. Ce n'est plus l'Assomption qu'on désire célébrer, c'est le 4 juillet, la fête de l'indépendance américaine. Dans un endroit, que je ne nommerai pas, toutes les jeunes gens des Etats en vacances au pays natal avaient l'habitude ce jour-là, d'avoir un bal en plein air sur une plate forme érigée pour la circonstance dans un petit bocage des environs. Je les surpris un jour mais n'osai trop m'approcher car ils s'étaient munis d'un maître de bal portant à l'épaule un formidable mousquet, leur dernier trait d'histoire leur ayant appris qu'il y avait encore au Canada des Hurons et des Iroquois prêts à fondre sur les "Américains." Le teint de ces jeunes filles a perdu sa fraîcheur, il est vrai, dans ces usines malsaines, mais leurs toilettes voyantes captivent assez souvent l'attention de nos braves garçons de la campagne. Si l'un d'eux me consulte sur son choix je lui conseille en général de marier une bonne jeune fille qui n'a jamais vu les Etats-Unis, et dont la manufacture n'a pas miné la constitution. J'ai le plus grand respect pour la jeune fille restée au pays, qui a conservé sa santé et sa fraîcheur tout en se perfectionnant dans les soins du ménage, et je suis convaincu, qu'en général, elle fera une femme plus forte, plus robuste, et surtout, une meilleure mère de famille. Que nos "Américaines" en fassent leur deuil. Quel serait maintenant le moyen de garder au pays la fleur de notre jeunesse? Le premier moyen serait la colonisation, le second la colonisation, le troisième serait encore la colonisation. Serait il efficace, étant donné les conditions difficiles où elle languit, grâce à nos gouvernants, et l'état d'esprit actuel de notre population? Pour ma part j'en doute, mais je ne veux pas empiéter sur ce sujet, vu que mon ami Mgr Richard, dont la compétence en la matière est reconnue de tous, vient d'épuiser le su-

du passé et la sanglante déportation de nos pères, réjouissons nous aussi à la vue de ce rayon du soleil percent la nue et illuminant l'avenir si nous sommes fidèles à notre devoir. N'allons pas nous perdre dans ce gouffre américain où nous ne seront jamais qu'un atome dans l'espace, où nous ne compterons jamais pour rien, mais travaillons tous ici, avec un cœur et une âme, à l'édifice national. Gardons notre foi, notre langue, nos coutumes et nos traditions, et sous le regard de Dieu et la protection de Marie, notre patronne, nous grandirons et prospérerons.

A SUCCESSFUL HORSEMAN

Never allows his horse to suffer pain. He always uses Nerviline which is noted for curing stiffness, rheumatism, swellings and strains. Nerviline is just as good inside as outside. For cramps, colic, and internal pain it's a perfect marvel. In the racing stables Nerviline is always used,—because it makes better horses and smaller veterinary bills. Twenty-five cents buys a large bottle of Nerviline; try it.

One hundred millions of bottles of Painkiller use since Perry Davis made the first Billions of stomach aches and cured; What a record in 60 years. Have a bottle always handy—you will not regret it.

La Toux

La plus tenace est apaisée rapidement avec quelques doses de BAUME-RHUMAL. L'action de ses principes sédatifs et balsamiques modifie les sécrétions irritantes des bronches; le calme qu'il procure est réellement réparateur.

QUITTEZ LA CUISINE

Quand vous partez en vacances quittez la cuisine. Les viandes en conserves de Clark vous donneront une foule de plats succulents, nourrissants et prêts à servir.

Advertisement for DE FOWLERS EXT-O-WILD STRAWBERRY. It is nature's specific for DIARRHOEA, DYSENTERY, CRAMPS, PAIN IN THE STOMACH, COLIC, CHOLERA MORBUS, CHOLERA INFANTUM, SEA SICKNESS, and all SUMMER COMPLAINTS in Children or Adults. Its effects are marvellous. Pleasant and Harmless to take. Rapid, Reliable and Effective in its action. IT HAS BEEN A HOUSEHOLD REMEDY FOR NEARLY SIXTY YEARS. PRICE 25 CENTS. BEFORE SUBSTITUTES. THE "D" BRAND.

Food for Thought

"It is not so much how much you pay, but what you get for what you pay." Doesn't this express in a nutshell, the whole sum and substance of wise buying? And it is especially and peculiarly applicable to such a line as ours. Cheap, flimsy trumpery jewelry seldom or never gives permanent satisfaction. Money expended on it is money poorly invested. If you are going to buy anything in jewelry—brooch, pin, ring, locket, or anything else, it is wise to pay out enough to get good genuine value. The E. W. Taylor Store has always held to this belief and tries to keep in stock articles in whose worth confidence can be placed. Whatever you buy here you will get the value your money calls for. We have a fine line of watches, Spectacles and rings in stock. E. W. Taylor SOUTH SIDE QUEEN ST. CHARLOTTETOWN